

Qui l'emportera
CETTE ANNEE



N° 70 (Nouvelle série)

HEBDOMADAIRE : 1 FRANC

3 Mai 1942



OULO LÉ

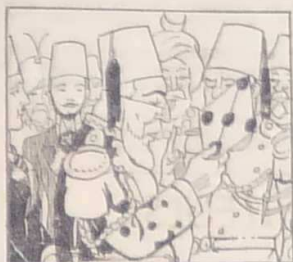
"KANNAD"

DES PETITS BRETONS & DE LA FAMILLE



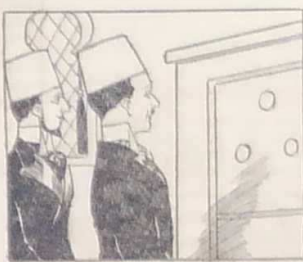
Le 17, 18 & 19 mai prochain LA BATAILLE DE L'ÉTENDARD D'OULO LÉ
avec la diffusion du numéro à Saint YVES.

◆ L'ENIGME DU COFFRE-FORT ◆



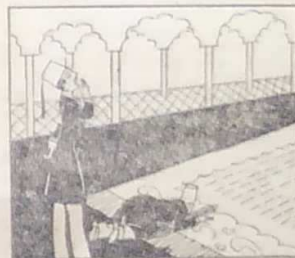
Le sultan Mohammed étant mort, les grands dignitaires de sa cour étaient fort perplexes au sujet de son successeur. Mohammed laissait en effet deux fils jumeaux. Ali et Chafick, dont les droits étaient les mêmes. Le testament du défunt sultan fut ouvert par le grand vizir.

« Mes fils étant jumeaux, était-il dit dans le testament, j'ai enfoncé la couronne, le sceptre et le globe, insignes de la souveraineté, dans



mon coffre-fort. Celui de mes deux enfants qui, le premier, trouvera l'énigme du coffre-fort, aura la possession de ces objets, deviendra mon successeur.

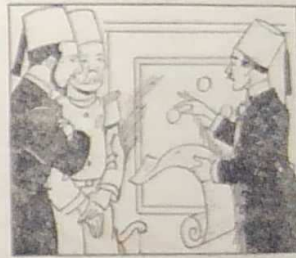
« Je recommande aux deux postulants de s'adresser à Allah, notre maître à tous. Peut-être la divinité se prononcera-t-elle en faveur de l'un d'eux. » Les deux frères constatèrent que le coffre-fort était bien fermé. « Allons à la mosquée suivant le désir de notre père, » fit Ali,



garçon soumis et fervent Mahométan.

« — Allons, dit Chafick sans conviction. Ils entrèrent dans le temple, Ali se prosterna, puis avisant le tapis de prière, il s'agenouilla et commença ses dévotions. Pendant ce temps, Chafick, sceptique, était resté debout.

Il regarda distraitemment autour de lui, bâilla et finalement : « Qu'ai-je à attendre de la prière, tandis



que si je laissais mon frère à ses superstitions et si j'allais faire des calculs arithmétiques, pour trouver la combinaison qui ouvre le coffre, j'aurais bien plus de chances qu'en restant ici. »

Et laissant Ali à la prière, il sortit de la mosquée, alla prendre papier et plume et commença ses opérations mathématiques. Après avoir longtemps prié, Ali, toujours dans la même position, restait recueilli.



lorsque ses yeux se portant sur le tapis, il vit que les dessins qui l'ornaient composaient un mot : « Allah » et un nombre « 141 ».

« Voilà où mon père a été sage, pensa-t-il. Debout, je n'eusse rien distingué, tandis que couché dans la position du fervent musulman, je distingue parfaitement lettres et chiffres. Or, comme ce tapis est per-

sonnel au sultan, nul doute que ce ne soit le chiffre et le mot qui ouvrent le coffre-fort ! »

Il quitta la mosquée et vint dans la pièce où se trouvait le coffre-fort. Chafick, un papier couvert de calculs en mains, essayait diverses combinaisons, sans, d'ailleurs, arriver à aucun résultat. « — Eh bien, Allah l'a-t-il inspiré, mon frère ? — Peut-



être, Chafick, veux-tu me permettre d'essayer. »

Chafick s'effaça. Ali disposa les boutons pour former la combinaison « Allah 141 » et le coffre-fort s'ouvrit. Chafick n'en pouvait croire ses yeux. Ali prit la couronne que le grand vizir plaça sur sa tête.

Il prit dans une main le sceptre, dans l'autre le globe. Le grand vizir



et Chafick, s'inclinant, le reconnurent aussitôt comme sultan, en remplacement de Mohammed.

Le peuple, persuadé qu'Ali a été désigné par Allah, entouré le nouveau sultan d'une vénération toute particulière. Quand Chafick connut l'histoire du tapis, il décida d'être à l'avenir plus obéissant, sinon plus croyant.

TINTIN

et

MILOU...



POURVU QUE LE TRAIN NE SOIT PAS PARTI !



COURAGE, MILOU, NOUS L'AURONS SUREMENT

CE QUE J'AI SOIF



ZUT ! ET PLUS DE TRAIN AVANT 24 HEURES !

AU MOINS, ON AURA LE TEMPS DE MANGER ET DE BOIRE QUELQUE CHOSE



VOILA JUSTEMENT CE QU'IL NOUS FAUT !



CE CHARIOT MÉCANIQUE NOUS FERA FACILEMENT REJOINDRE LE CONVOI ! EN ROUTE, MILOU !

ET NOTRE DÎNER ? QUE DEVIENT-IL, LUI ?



NOUS LES ESPÉRONS, NOUS GAGNERONS, DANS 40 MINUTES, NOUS SERONS AU WAGON-RESTAURANT

CETTE VITESSE MERVEILLEUSE J'AIME MIEUX NE PAS REGARDER

...au
pays
des
Soviets

La Bienheureuse Françoise D'AMBOISE, duchesse de Bretagne et la Communion des tout-Petits

Parmi les très jeunes lecteurs d'OLOLE, il en est certainement plusieurs, qu'une maman pieuse prépare à l'acte de la Communion privée. Quel Saint, cette maman priera-t-elle de lui venir en aide en aussi délicate mission ? Pour une Bretonne, le choix est bientôt fait : de là-haut se penche vers elle, douce et accueillante, en son ample manteau fourré d'hermines, noble et puissante Dame, Françoise d'Amboise, Duchesse de Bretagne au XV^e siècle.

Bretonne, Françoise l'est, par sa mère, Marie de Rieux, de l'antique maison de ce nom. Sainte, elle l'est depuis le berceau où le bon historien des Saints Bretons nous la dépeint « les petites mains jointes ou croisées sur sa poitrine », jusque sur les marches du trône ducal où elle exerce, sur Pierre II, son mari, la meilleure influence : jusqu'à sa mort, enfin, après laquelle l'Eglise ratifiait, en 1663, la voix du Peuple qui l'appelait de longtemps Bienheureuse.

De sa toute petite enfance, on cite des traits charmants. Un jour d'hiver, sa gouvernante, au retour de la Messe, en la froide cathédrale de Vannes, veut la déchausser afin de, plus facilement, chauffer ses petits pieds à la flamme du foyer. Et voici que la fillette, se souvenant sans doute de la statue de saint François d'Assises, se prend à pleurer : « Ma bonne fille, dit-elle à cette Dame, au milieu de ses larmes, avez-vous pris garde que mon Père et Patron, saint François, persévère nu-pieds en continuelle oraison ? Je vous prie, portez-lui mes souliers, afin qu'il n'ait pas si grand froid. » La gentille princesse devait, d'ailleurs, demeurer, toute sa vie, pitoyable à toute souffrance.

Mais ce qui, dès l'âge le plus tendre, caractérise la Bienheureuse Françoise, c'est sa dévotion à l'Eucharistie. Tandis que, déjà fiancée, selon la coutume du temps, elle vivait à la Cour de Bretagne, près de la pieuse Duchesse Jeanne de France, celle-ci s'enquit de sa désolation et de son refus de nourriture un jour qu'elle-même et toute sa Cour, avaient communie. A travers les gros sanglots qui la secouaient, l'enfant répondit : « Hélas ! Madame, Monseigneur et vous et toute votre Cour avez reçu notre Sauveur, et moi seule, faute d'âge — elle avait alors cinq ans — je suis privée de ce bien ! Jugez, s'il vous plaît, si je n'ai pas sujet de pleurer. »



La bonne Duchesse, tout émue, fit telle diligence, qu'en cette même année 1432 — à cinq siècles du décret de Pie X — Françoise était suivant son plus cher désir, admise à la Table Sainte.

Après cela, n'apparaît-elle pas tout indiquée pour intervenir dans la préparation des Enfants et particulièrement des petits Bretons, à la première visite de ce Jezuz que tant elle aime, ici-bas, et qu'après une vie très sainte, semée de beaucoup d'épreuves et de grandes œuvres dont la fondation du Carmel de Nantes — où, elle fit profession — elle possède pour l'éternité ?

(D'après Albert Le Grand)
Marthe LE BERRE

Le Merveilleux voyage de Matilin an Dall à travers les siècles bretons



Texte et Dessins de THOMEN

Chapitre 38. — DEBARQUEMENT
DE JEAN IV A DINARD.



« En l'honneur du Duc, je jouerai donc un air de bombarde ! » s'écria Matilin. — Celui d'an Alarch, proposa Gwennigel. — Mais... quel dommage que Yann ar Chapel ne soit pas là ! se lamenta l'aveugle. Il m'accompagnerait sur son biniou... » A peine a-t-il prononcé ces mots qu'un chevalier bardé de fer lui frappa un peu lourdement sur l'épaule,



Or, Matilin en Dall, Korrig et Gwennigel se trouvèrent transportés, tout à la fois, en l'an de grâce 1379 et sur la plage de Dinard où, ce 3 du mois d'août, une foule en habits de fête se trouvait rassemblée. « Qu'attendent donc tous ces gens, demande Matilin à un badaud. — Le retour d'Angleterre du très noble Duc de Bretagne, Jean IV, souhaité par tout le peuple breton. »



Ce chevalier, c'est Yann : « Quoi ? Toi dans ce costume ? » s'écrie Matilin. — Moi-même, en chair et en os et en fer-blanc ! » plaisante joyeusement le sonneur de biniou attitré de Paol Gornok, le Diable. En passant devant les cuisines infernales, j'ai été victime d'un commencement d'incendie dû à la maladresse d'un diabolotin qui renversa sur mes effets le plateau de trois tasses de chocolat

enflammé, destiné au déjeuner de damnes de maroué. Mon costume breton tout roussi n'était plus mettable. J'obligeai le maladroite diabolotin à me confectionner cette armure, à l'aide de boîtes vides de conserves de sardines, de thon mariné, de petits pois et homard. Une boîte ayant contenu dix kilos de confitures protège la panse de mon biniou... »

A ce moment, le vaisseau ducal entra dans la rade de Dinard. La foule en délire poussa des cris de joie, le vieux cri national surtout : « Malo ! Malo au jeune duc ! » Embouchant bombarde et biniou, Matilin et Yann jouèrent l'air d'an Alarch (le Cygne) que Korrig et Gwennigel chantèrent en véritables artistes. Et ce fut pour tous, le commencement d'une belle journée.

PREMIERS

COMMUNIANTS

O LO LÉ vous présente :

DE BELLES IMAGES DE COMMUNION

BRETONNES

Une série de 10 sujets coloriés et or, réalisés par les artistes Micheau-Vernez et Floc'h-Villard.

(Sujets pour garçons et pour filles).

La série spécimen : franco 12 fr. l'unité 1 fr. 50.

Impression du texte en caractères celtiques : les 6 : 15 fr. les 12 : 20 fr., les 20 : 25 fr., les 50 : 35 fr., le cent 55 fr.

LIVRAISON IMMEDIATE : Tous seront enchantés d'avoir ces belles images, une nouveauté, chers Ololé, une réalisation Ololé des plus artistiques.

ÉDITIONS O LO LÉ - Landerneau

Institut celtique de Bretagne CONGRÈS DE NANTES

Les 14, 15, 16 et 17 mai, l'INSTITUT CELTIQUE tiendra à Nantes son premier congrès de la Saint-Yves, à l'issue duquel doit se donner ses statuts définitifs.

Un comité local, où se figurent en premier lieu MM. Stany GAUTIER, Bernard ROY et le docteur GUEGUEN organise avec dévouement la préparation matérielle du Congrès. Des salles ont été prêtées par la municipalité de Nantes, à qui nous exprimons notre gratitude.

Le Congrès comprendra :

- 1.) Des séances d'étude, qui auront lieu au Château et à la Psallette.
- 2.) Trois grandes manifestations artistiques au Théâtre Graslin et quatre séances de folklore données dans la cour du Château, par des Cercles de Haute et Basse-Bretagne.
- 3.) Une exposition au Château, dont le thème est : « La Mer dans la vie Bretonne ».

Bleunioù nevez ! Fleurs nouvelles

Notre dévoué propagandiste M. Peltier, directeur de l'école libre d'Acigné, a la joie de nous faire part de la naissance à son foyer, d'un bébé prénommé JULIEN, le 29 mars 1942.

OLOLE adresse ses félicitations aux heureux parents qui ont doté la Bretagne d'un fils de plus.



Le Coin des « O lo lé » dessinateurs



L'EGLISE DE MONTFORT-SUR-MEU
(Vue par M. Pos, de l'école libre)

La direct.-gér. : Vefa de Bellaing, Imp. d'OLOLE, Landerneau. Rédact.-Admin. : 7, Rue Lafayette - Landerneau (Finist.) Abonnements : un an 40 frs, 6 mois 22 frs, 3 mois 12 frs. C. C. P. M^{lle} Leclerc 23.556 Rennes.